

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 43 (1907)
Heft: 158

Artikel: La vallée de conches en Valais
Autor: Biermann, Charles
Kapitel: IV: Le groupement de la population
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-268115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cession à Notre-Dame de Glis pour implorer son intercession contre la gelée¹, les familles de la paroisse se faisaient représenter à tour de rôle. La taille des ours n'était pas sans utilité jadis, car ces animaux étaient alors fréquents dans le Haut-Conches ; il fallait les épier, les traquer, les rabattre sur les chasseurs à l'affût. Munster avait la taille du ruisseau, terrible en temps de grosses eaux et qui obligeait alors à une surveillance de tous les instants².

Les corporations rurales n'existent plus ou sont transformées, mais leur influence fut si profonde que leurs ordonnances sont encore respectées, quoiqu'elles n'aient souvent plus force de loi. Dans leur réseau serré, elles enferment le paysan conchard et règlent presque tous les détails de sa vie. S'il les sent parfois comme une contrainte, il leur doit cet ordre, cette sagesse, ce soin qui préside à l'administration communale dans cette haute vallée. Il leur doit aussi cette vie commune intense qui fit l'importance du dixain de Conches et lui donna la prépondérance sur des contrées bien plus favorisées de la nature.

CHAPITRE IV

Le groupement de la population.

Dissémination
apparente.

Que l'on parcoure la vallée de Conches ou qu'on l'étudie sur la carte topographique, on constate aisément combien les maisons sont nombreuses et comment elles parsèment toute la zone habitable, des plus basses alti-

¹ Cf. plus haut, page 18.

² On cite quelques tailles bizarres : l'une à Ulrichen, pour le drap de lit des pâtres, que les propriétaires de vaches fournissent à tour de rôle ; une autre désigne les ayants droit au fumier déposé sur un alpage voisin du village.

tudes à la forêt et au pâturage. Cette dissémination est caractéristique des pays granitiques et gneissiques, ces terrains favorisant la formation d'une nappe aquifère à une faible profondeur. L'élément indispensable à l'établissement de l'homme, l'eau, s'acquérant partout sans grand-peine et à peu de frais, chacun a avantage à se fixer au milieu de ses terres pour éviter de perdre du temps en allant les travailler. Les Allémanes avaient connu cette dispersion des habitations dans leur première patrie, ils aimait à se confiner dans leurs « Höfe », vastes fermes isolées dans la campagne ; en émigrant, ils transportèrent cette coutume partout où elle était praticable. Ce fut le cas en Conches. On cite les noms d'une quinzaine de hameaux autour d'Ulrichen : Auf der Furren, Zum Loch, Frowmaal, Steckenhüss, z'Wibhüssern, zu den Hyschjene, unter dem Holz, zen Wichlen, unter dem Bächi, in Wylerlin, im obern Schlund, im Hof, Ambühl, Lehneck, Bienen¹, etc., habités aux premiers temps de la colonisation allémanique. Dans la région de Fiesch, c'étaient Ubenegga, Spanpüle, Fuxwilere, Birchwilere², Mosse, Lambrucgun ; dans le Bas-Conches encore, Rotenbruccun, Zblattun, Richolzmatto, Amoltre, Rufinon³, etc.

Aujourd'hui, beaucoup de ces hameaux ont disparu ; d'autres ne sont habités que temporairement, à l'époque des foins ou quand les troupeaux sont aux mayens ; on n'y trouve qu'une chambrette, à peine meublée, et qu'une cuisine avec son foyer, que plusieurs familles utilisent à tour de rôle ; la plupart ne sont que des groupes de fenils et d'écuries ; les villageois y mènent leur bétail à la mauvaise saison, consommer le foin récolté dans les prairies avoisinantes. A l'éparpillement des maisons ne corres-

¹ Am Herd, *Denkwürdigkeiten von Ulrichen*, p. 6-8.

² Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, V. p. 480-483.

³ Gremaud, o. c., V. p. 402-411.

pond plus ni celui des habitations, ni celui des habitants¹. Des vingt et une communes du district, quatorze ne possèdent aucun écart habité. A Oberwald, Blitzingen, Ernen, Fiesch, il y a eu absorption par les communes voisines de communes en voie de dépérissement. Ce n'est qu'à Bellwald, Fiescherthal et Binn, tous trois dans le Bas-Conches, que la dissémination est encore réelle. Elle porte sur 699 habitants, répartis en 14 hameaux et 127 maisons.

Cette agglomération, si contraire aux facilités des régions riches en eau, aux habitudes des tribus allémaniques, à l'état ancien des choses, est due au Rhône, aux torrents et aux avalanches.

A la fonte des neiges, le Rhône ne s'élève guère qu'à 50 centimètres au-dessus de l'étiage², aux hautes eaux les plus accusées, il monte de 1 mètre à 1 m. 50 ; il est rare cependant qu'il déborde, mais il imbibe la plaine du Haut-Conches qui repose sur des alluvions très perméables et devient presque un marécage. Les villages se retirent en arrière pour s'établir sur un sol plus sec. Les méandres sont plus dangereux, le moindre obstacle pouvant y faire sortir le fleuve de son lit. On y a disposé des épis qui contiennent et resserrent les eaux. Parfois les dépôts des torrents, ceux des avalanches viennent obstruer le Rhône. Alors l'inondation menace. C'est ce qui arriva en 1902 à Bodmen (Blitzingen), où les riverains n'eurent que le temps de percer la digue formée par une avalanche.

La plupart des torrents naissent au-dessus de la limite des arbres. Les eaux de pluie restent superficielles à cause

¹ Il est vrai que la population de la vallée de Bagnes, sensiblement égale à celle de Conches et répartie en tout autant d'agglomérations, est considérée comme disséminée parce qu'elle ne forme qu'une commune.

² *Table de récapitulation des principaux résultats des Observations hydro-métriques suisses pour l'année 1899.* Publication de la Section hydrométrique de l'Inspectorat fédéral des travaux publics, 1903, p. 36-37.

de la nature du sol, se réunissent rapidement en gros ruisseaux et acquièrent une énergie irrésistible. Quand l'homme imprudent a déboisé les pentes abruptes, quand la chèvre a détruit les jeunes pousses, la terre végétale, minée par les infiltrations, glisse au torrent. Celui-ci se trouble, s'épaissit, s'enfle et vient répandre à son embouchure les débris de la montagne. Ainsi se forment les cônes de déjection, si fréquents en Conches. Mais le torrent se forge lui-même des barrières, en accumulant sur ses bords les produits de son travail. Il ne les dépasse que par exception, si bien que la plus grande partie du cône devient relativement sûre. Les villages risquent peu à s'y fixer.

Quelques torrents s'illustrent par leurs dévastations. En 1843, l'Egine a caché le riche pâturage de Pesper, en face d'Ulrichen, sous une épaisse couche de gravier. Aux pluies d'automne, le Rufibach se gonfle de boue, remplit tout son lit majeur, refoule le Rhône et abat le pont qui le traverse. Une chapelle et plusieurs maisons, Rufibord, le dominaient à droite ; il y a peu années, il les arracha avec quelques hommes qui s'y trouvaient et les ensevelit. Le Muhlibach déborde quelquefois. L'Eau-Blanche a, à plusieurs reprises, couvert ses rives de limon et même causé des dégâts au village de Fiesch. La Binna attaque le chemin qui la longe et interrompt les communications.

Mais le plus grand fléau du pays, c'est l'avalanche¹. L'avalanche ne ravage pas seulement les hauteurs, mais elle atteint aussi la plaine. Plus rare dans le Bas-Conches, sans doute grâce à l'épaisse forêt qui le protège encore, elle tombe fréquemment dans le Haut et dans le Binnental. Elle emprunte de préférence le sillon creusé par le

Avalanches.

¹ La nomenclature topographique s'en inspire ; on relève sur la carte : In der Lauene, Lauigadmen, Lauibord, Lauwigraben, Lauweli, Lauwischlund. Cf. dans *Ein Reisebericht des Chronisten Johannes Stumpf aus dem Jahr 1544*, p. 240-241 : Zlowinen, ancien nom de Steinhaus.

torrent, dont la raideur du profil accroît sa vitesse déjà vertigineuse. Elle aboutit au même cône de débris et joint ses apports à ceux des eaux sauvages. Ce sont surtout des cailloux que les paysans, le printemps venu, amoncellent au bord de leurs prés. C'est de la terre qui s'entasse en monticules irréguliers. Ce sont parfois des arbres, des arbustes, brusquement transplantés de la montagne au fond de la vallée. Elle remplit de neige les granges qu'elle trouve sur sa route, quand elle ne les renverse pas. Elle surprend quelquefois des hommes, les enveloppe et les tue.

Au hameau de Giessen (Binnental), une inscription sur la façade d'une étable neuve rappelle qu'au même emplacement huit écuries et trois maisons d'habitation furent détruites par l'avalanche, le 25 février 1888. Un peu plus bas s'élève la pierre commémorative d'une victime de l'avalanche. Une avalanche fondit, à la même époque, sur le centre de Schmidigenhäusern (Binn) et y jeta bas une grange. Dans l'hiver de 1882-1883, une terrible avalanche fit une trouée dans la grande forêt qui protège Niederwald et menaça ce village. Le 17 janvier 1827, une avalanche descendue du Bieligtal détruisit la plus grande partie du village de Biel et une partie de celui de Selkingen, y tuant cinquante-deux personnes, en blessant grièvement trente-sept. Un monument, au cimetière paroissial, rappelle ce malheureux événement. La chapelle de Ritzingen fut presque complètement détruite par une avalanche à la fin du XVIII^e siècle. La chapelle de Notre-Dame des Champs, entre Ritzingen et Gluringen, fut renversée à son tour, il y a une trentaine d'années. Le 6 février 1749, alors que la nouvelle église de Reckingen était à peine achevée, une avalanche en emporta le portique, ainsi que le presbytère, et fit entre autres victimes le curé Christian Blatter, qui avait échappé à grand'peine à un accident semblable, en 1720, dans le Val Bächi. En 1899, une avalanche descen-

dit des pentes des Raiften, en face de Munster, abattit la jolie forêt d'Eiget et mit en pièces neuf bâtiments sur les Ebneten de Reckingen, faisant pour cent à cent cinquante mille francs de dégâts. Au XVIII^e siècle, une avalanche, roulant du haut du Munster Galen, anéantit la moitié de Geschenen. En 1860, le 9 juin, une avalanche de poussière s'engouffra dans la chapelle de Zum Loch, dont la porte était par hasard ouverte, et la renversa. Le site d'Ulrichen est particulièrement exposé : le géographe Seb. Munster (1544) le constate ; les chroniques locales y citent de terribles avalanches en 1640, 1676, 1691, 1695, 1696, 1835, 1837, souvent suivies de mort d'homme. Mais aucun village n'a été si éprouvé qu'Obergestelen. Le 18 février 1720, entre autres, entre deux et trois heures de l'après-midi, du haut de la montagne dite « beim stehenden Stein », une avalanche, arrachant la forêt sur son passage, fondit sur cette localité. Le portail de l'église fut d'abord mis en miettes, puis la moitié du village abattue et jetée en tas. Le Rhône, arrêté dans son cours, déborda. Et pour compléter l'œuvre de destruction accomplie par la neige et par l'eau, le feu prit aux décombres et les consuma. Quatre-vingt-quatre personnes trouvèrent la mort dans ce triple sinistre, cent cinq bâtiments furent ruinés, plus de six cents pièces de bétail périrent. A peine Obergestelen se relevait-il, avec l'aide de quelques bienfaiteurs, qu'une seconde avalanche, venue du côté opposé, le détruisit de nouveau.

Cependant, les villages ne sont atteints qu'exceptionnellement, après de fortes chutes de neige. Sur les cônes de déjection, ils se sont établis en dehors de la trajectoire de l'avalanche, sur les bords, souvent à l'abri d'une saillie du terrain. La meilleure protection est la forêt. La crainte des avalanches en a empêché l'anéantissement en Conches : elle y est encore épaisse et y couvre six mille hectares environ. Sur plusieurs points (Bannwald), il est interdit

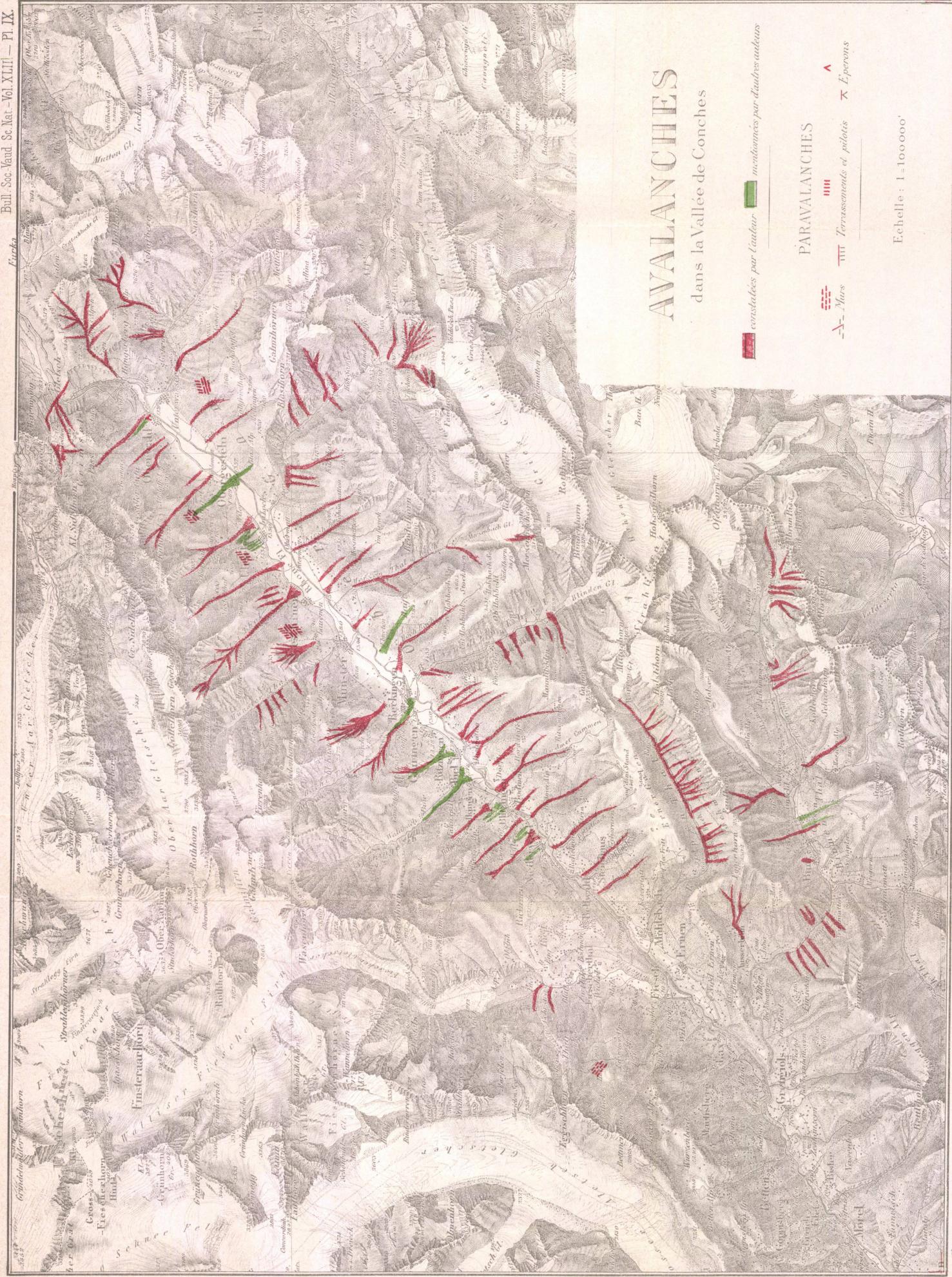
d'y prendre du bois ; les arbres frappés de la foudre gisent sur le sol, y pourrissent. Mais elle est mal soignée, on ne s'occupe pas à la rajeunir ; bien plus, pour en tirer quelque profit, on y admet à la pâture les chèvres et les moutons qui dévorent les jeunes pousses. Ainsi affaiblie, elle n'offre plus de résistance sérieuse à l'avalanche. C'est ainsi que Geschenen, Obergestelen et d'autres villages se trouvèrent peu à peu menacés.

Sur l'initiative du géologue zurichois Arnold Escher de la Linth qui légua dans ce but 15 000 francs, le reboisement a été tenté sur plusieurs régions dégarnies. On l'a fait précéder de plusieurs travaux de défense. Ce sont d'abord des murs en maçonnerie sèche, d'un mètre de hauteur, construits perpendiculairement à la direction de la pente et à l'effort des avalanches, aux points où celles-ci prennent naissance. On les empêche ainsi de se former. Il suffit parfois de pieux fichés en terre en lignes parallèles¹. On établit enfin des terrassements où l'avalanche s'arrête, brisée avant d'avoir pris trop de force. A l'abri de ces « paravalanches », on plante les mélèzes et les sapins qui les remplaceront, une fois devenus grands.

Les Conchards sont résignés d'avance à l'avalanche. Leur maison renversée, ils la rebâtissent au même endroit, n'en ayant pas d'autre. Ils l'enfoncent un peu plus dans la terre, continuent le toit jusqu'au sol, suppriment tous les angles qui pourraient faire obstacle à l'avalanche, exciter sa colère, provoquer son activité destructrice. A Oberwald, ils ont protégé l'église qui est sur le chemin de l'avalanche par un mur solide et très épais en forme de coin, qui doit fendre le torrent de neige et le rejeter des deux côtés.

Ils connaissent le temps favorable à la chute des ava-

¹ Coaz, *Die Lawinen der Schweizer Alpen*, p. 136 et A. de Torrenté, *Forêts et avalanches de la vallée de Conches en Valais*, p. 138. Les chiffres cités par ces auteurs ne correspondent pas toujours entre eux.



AVALANCHES

dans la Vallée de Conches

constatées par l'auteur

PARAVANCHES

mentionnées par d'autres auteurs

Echelle: 1 : 100000

lanches ; ces jours-là, ils ne sortent pas de chez eux. A tous les contours que les cônes de déjection imposent à la route, celle-ci est coupée ; il faut quelquefois creuser une tranchée dans la neige pour le passage du traîneau postal. Dans les Twingen, les avalanches sont nombreuses et puissantes : le Binnental qui ne possède pas d'autre accès est séparé du monde des jours durant ; en 1888, du 14 février au 3 mars, soit pendant près de trois semaines, les communications furent interrompues. Un curé de cette paroisse signait : *curatus Binnensis prope mundum*¹.

Malgré l'unité réelle de la vallée de Conches, le fractionnement que l'avalanche a nécessité dans le groupement de la population, elle l'a amené aussi dans l'organisation administrative. Ces villages, en dehors desquels la mort fait rage des journées entières, sont obligés, si rapprochés qu'ils soient les uns des autres, de vivre de leur propre vie. A cinq cents mètres de distance, ils ne se voient pas ; leurs habitants ne peuvent non plus se rencontrer. Contractée sur elle-même, chaque agglomération forme une commune, une cellule distincte de l'organisme complexe qu'est le dixain de Conches.

Dès l'origine, la vallée fut divisée en deux paroisses, d'Ernen et de Conches (Munster) qui sont qualifiées aussi de communautés². Elles se sectionnèrent peu à peu, tant au point de vue administratif qu'à l'ecclésiastique. Binn fut, grâce à son éloignement, le premier à obtenir l'autonomie religieuse et forma une paroisse filiale d'Ernen³. C'était aussi un des quartiers de la commune d'Ernen, qui en comprenait cinq, tandis que Munster en avait quatre⁴.

Concentration
de
population.

¹ « Curé de Binn, en dehors du monde. »

² La paroisse du Bas s'étendait plus loin que la forêt de Fiesch qui forme la limite naturelle ; elle comprenait encore Blitzingen. La majorie d'Ernen revendiqua même Selkingen.

³ Elle date de 1298.

⁴ Les cinq quartiers d'Ernen étaient : Ernen avec Niederernen, Muhlibach, Steinhaus et Ausserbinn ; la vallée de Binn ; Lax et Fiesch ; Bellwald et la

Ces subdivisions se fractionnèrent à leur tour pour donner les communes actuelles, qui sont traitées de telles longtemps avant qu'on puisse affirmer qu'elles étaient réellement indépendantes, quand ce n'étaient peut-être que des groupements momentanés, par exemple, à l'occasion du paiement des redevances à la mense épiscopale¹ ou à d'autres seigneurs. Les *Bauernzünfte* sont la première forme de l'organisation communale. La délimitation territoriale qui était à leur base ne se fit pas sans tiraillements². Dans la zone d'exploitation agricole privée, les titres de propriété étaient assez précis. Mais au sujet des biens communs, les contestations furent nombreuses et interminables. Souvent plusieurs communes jouissaient du même pâturage ou de la même forêt. Le partage fournit matière à maint procès. La colère gonflait le cœur du vaincu ; il se persuadait que son adversaire ne l'avait emporté que par des manœuvres malhonnêtes ; il l'accusait de restrictions mentales dans les serments qu'il avait prononcés³ ;

Il y eut aussi des luttes avec les voisins d'outre-monts, en particulier avec ceux de l'Ossola, des vals Antigorio et Formazza, des vallons de la Diveria et du Devero⁴. Des dissentions politiques s'y greffaient, auxquels des traités en bonne et due forme mettaient fin. Mais les bergers n'en tenaient nul compte et continuaient leurs chicanes : pâtures

vallée de Fiesch ; Niederwald et Blizingen ; ceux de Munster étaient le Comté, Selkingen, Biel, Ritzingen et Gluringen qui avaient leur juge particulier ; Reckingen ; Munster avec Geschenen ; Ulrichen avec Obergestelen, Oberwald et Unterwasser.

¹ Comme l'indique pour Fiesch l'accord du 8 février 1376 (Gremaud, o. c. VI. p. 8-11) entre les gens de cette localité et les religieuses du Mont-de-Grâce.

² Elle n'est pas complètement achevée à l'heure qu'il est. Les communes de Munster et de Geschenen ne font encore qu'une pour l'usage des forêts et alpages.

³ Il l'accusait d'avoir rempli ses chaussures de la terre de son champ pour pouvoir certifier sans parjure qu'il était sur la terre de sa commune. Cette accusation avec des variantes se retrouve à Visperterminen, etc.

⁴ Gingins la Sarra, *Indépendance du Haut-Valais*, p. 20-21.

illégales, embuscades, razzias de bétail, vengeances à main armée.

Le territoire¹ de chaque commune comprend aujourd’hui des prairies et des terres à labour, plus haut des forêts, des pâturages sur les croupes et dans les vallons latéraux. Dans le Haut-Conches, il s’étend sur les deux rives du Rhône. Ces bandes parallèles, d’ailleurs d’inégale largeur, se rétrécissent à l’extrême dans le Centre où les villages sont très proches ; même, elles ne s’avancent pas bien loin sur l’un des versants. Dans le Bas, les territoires s’alignent en deux files séparées par le fleuve. Ces configurations correspondent à la disposition des sites habités.

Abondante partout, l’eau n’a pas en Conches d’influence restrictive sur le groupement de la population. Ce qui a déterminé celle-ci dans le choix de son séjour, c’est la présence et la qualité de la terre arable, l’orientation favorable, une sécurité relative à l’égard des dévastations des éléments². La valeur différente attribuée, suivant les lieux, à chacun de ces trois facteurs est la cause des différents types d’emplacement qui se présentent en Conches.

La plaine marécageuse du Haut-Conches³ ne porte que de médiocres prairies. Les céréales, les pommes de terre, les plantes textiles sont confinées à une étroite zone qui longe le pied de la montagne ; encore y sont-elles exposées, au printemps, à des gelées néfastes, toute l’année à des vents violents qui soufflent de la Furka et du Grimsel. Ces conditions excluent une population agricole nombreuse. Les inondations, les eaux torrentielles, les avalanches dessi-

Agents de groupement

¹ La superficie moyenne du territoire d’une commune concharde est de 25,2 kilomètres carrés.

² L’altitude n’a pas de rôle différentiel ; les villages s’échelonnent en pente douce du Bas au Haut-Conches. Douze communes (sur 21) ont leur centre (église, maison de commune ou école) entre 1300 et 1400 mètres.

³ Le nom de Haut-Conches s’applique souvent à tout le pays en amont de la forêt de Fiesch. Il est pris ici dans un sens restreint.

nent un réseau de lignes dangereuses. L'homme hésite à se fixer¹ ; il essaie un emplacement, il se transporte ailleurs ; il n'y a pas cinquante ans que le dernier des hameaux entourant Ulrichen a cessé d'être habité. Après la catastrophe de 1720, les survivants d'Obergestelen songèrent à quitter un site si menacé. Sans les vastes prairies basses et les pâturages plus étendus encore de cette région, sans les routes alpestres qui y convergent, rien n'aurait retenu une population dans le Haut-Conches. Il a fallu s'y terrer, comme à Oberwald, Ulrichen, Geschenen, quand on ne fuyait pas un danger pour en affronter un autre, comme à Unterwasser et à Obergestelen. Nulle part, on ne trouve tant de travaux de défense : « paravalanches » au-dessus d'Unterwasser, d'Obergestelen, d'Ulrichen, de Geschenen, mur-abri à l'église d'Oberwald, digues rudimentaires le long du Rhône, du cours inférieur de l'Elme, de l'Egine. Beaucoup d'habitants émigrent comme ceux de Geren, d'Obergestelen, de Geschenen, ou choisissent un genre de vie plus facile et plus tranquille, comme les gens d'Ulrichen, qui s'engagent nombreux dans la garde papale.

De Geschenen à Niederwald, le relief s'accidente de nombreux cônes de déjection, grands et petits ; le développement n'en peut être noté par une carte à projection orthogonale ; la superficie de la région arable en est accrue dans la proportion la plus forte. Les dépôts torrentiels et autres fournissent une terre très ameublie et plus riche en principes féconds. Les récoltes sont belles : le climat plus doux permet de diminuer la place donnée à l'orge et d'augmenter celle du seigle et du froment ; les jardins, les vergers ne sont plus rebelles à la production ; l'agriculture gagne en importance, la densité de la population devient plus forte. Les villages trouvent un emplacement favorable dans l'angle formé par les bords du

¹ P. Am Herd, o. c., p. 202.

cône et le talus de la montagne, les éléments dévastateurs ne le menacent qu'exceptionnellement. Grâce à la déclivité du sol, les eaux ont un écoulement facile, les maisons se haussant les unes au-dessus des autres, se chauffent au soleil. Quoiqu'un des villages les plus élevés du pays, Munster est fort prospère. L'étendue de son cône est cause de sa richesse ; son rôle historique, son choix comme chef-lieu religieux et politique s'expliquent par sa situation sur une hauteur. Reckingen n'est guère moins important ; deux vals profonds, le Blinnen et le Bächi, avec les deux cônes sur lesquels ils débouchent, ont attiré ses habitants à la fois sur l'une et l'autre rive. C'est le seul village conchard qui enjambe le fleuve, et le pont couvert qui en relie les deux parties est déjà mentionné par les voyageurs et géographes du XVI^e siècle¹. Mais le quartier de la rive gauche est moins recherché, les habitants en sont moins riches², sans doute à cause du danger plus grand des inondations et de l'orientation moins favorable. Pour la même raison, Bodmen, plus en aval, n'a su garder son autonomie communale, et Zeit a perdu ses habitants au profit de Selkingen. La rive droite a été de plus favorisée par l'établissement de la route postale qui traverse successivement, sur une longueur de cinq kilomètres, Gluringen, Ritzingen, Biel, Selkingen, Blitzingen, Niederwald, à la situation et à l'aspect uniformes.

Jusqu'ici les villages s'alignaient sur le versant au soleil. Plus loin, les cônes cessent, les cultures disparaissent, la forêt descend jusqu'au fleuve. Il faut passer sur le versant opposé où une banquette glaciaire appelle le peuplement. Steinhäus, Muhlibach, Ernen s'y sont bâtis, tournant à moitié le dos à la pente pour regarder le soleil par-dessus la montagne qui s'abaisse vers l'W. Le vent d'aval aidant, la chaleur y est telle en été que les maisons s'y cachent à

¹ Stumpf, o. c., p. 240-241.

² Cf. Lugeon, *Peuplement de la vallée du Rhône en Valais*, p. 9.

l'ombre des frênes et des érables. A l'abri d'une épaisse forêt, d'abondantes récoltes mûrissent facilement. Mais la rive droite est naturellement privilégiée. Bellwald élève jusqu'à 1600 mètres environ ses hameaux éparpillés sans ordre dans les prairies. Lax, Fiesch et ses dépendances, s'étalent au hasard au milieu des cultures prospères, sous un ciel pur et chaud, sans crainte des avalanches. Aux ressources agricoles, leurs habitants ajoutent celles du commerce et de l'industrie, enlevant peu à peu à Ernen le premier rang que lui avait donné sa forte position commandant l'accès de Conches.

Il reste à parcourir la vallée de la Binna, un monde à part. Plus d'une lieue après Ausserbinn, petite agglomération qui se cramponne à des pentes effroyables pour en recueillir les produits, de l'autre côté des Twingen, ce sont cinq ou six hameaux qui se disputent les emplacements favorables. Schmidigenhäusern, le plus considérable, est si resserré sur l'étroite terrasse qui borde la rivière qu'un attelage à deux chevaux ne pourrait passer par son unique rue. Plusieurs maisons font encore saillir l'étage supérieur sur l'inférieur pour gagner de l'espace. A Imfeld, chaque maison regarde par-dessus le toit de sa voisine. A Z'Binnen, une grange qui s'avance au bord d'un rocher se soutient du côté de l'abîme sur des piliers d'une dizaine de mètres de hauteur.

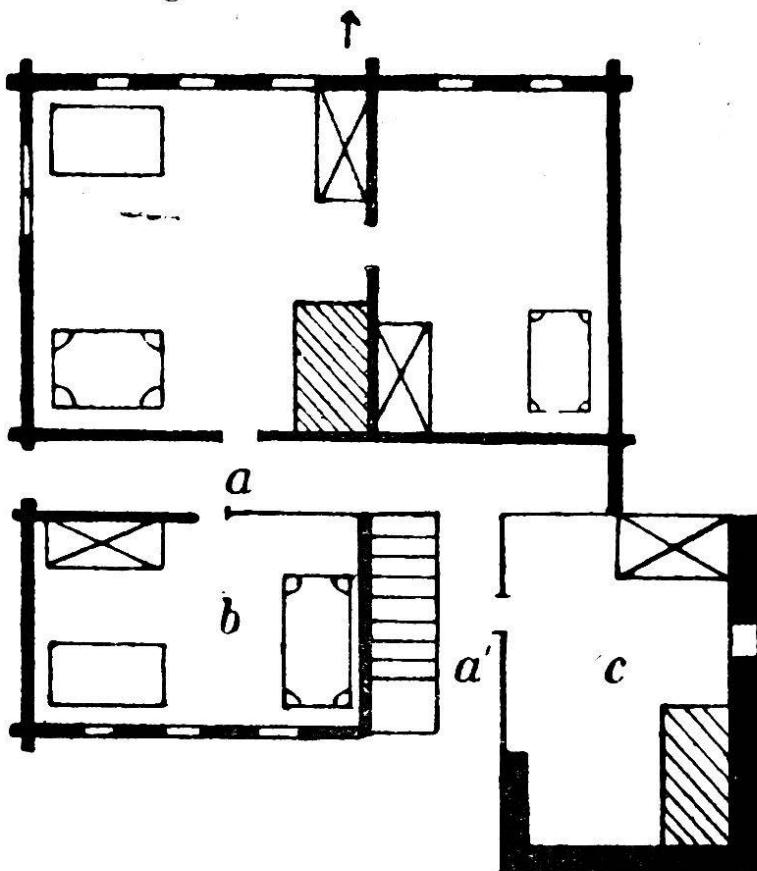
On retrouve dans plusieurs villages concharts la trace d'un plan de construction. Les granges, les fenils, les étables, séparés des maisons d'habitation, sont le plus souvent à la périphérie, comme à Ernen, ou sont rejetés sur l'un des flancs, comme à Oberwald, ou rangés en lignes parallèles, comme à Niederwald. Il est probable qu'à la suite d'un incendie ou de quelque autre des accidents si fréquents en Conches, les habitations ont dû être rebâties le long d'une rue centrale, disposant leurs dépendances régulièrement derrière elles. Les constructions pos-

térieures ont renoncé à l'alignement. Les intervalles entre les maisons, qu'on

utilise comme passages n'ont souvent qu'un mètre ou deux de largeur; sans être contiguës¹, les maisons sont très serrées. On s'est en quelque sorte ramassé sur soi-même comme le ferait un être frileux.

L'hiver est long et froid; le soleil n'apparaît que peu d'heures au-dessus de l'horizon;

il faut perdre le moins possible de ses rayons bienfaisants. Les maisons tournent nettement le dos au N et, de ce côté-là, on ne voit aucune fenêtre; elles s'ouvrent nombreuses, au contraire, vers le S, ou bien vers l'E ou l'W, si la direction de la pente indique plutôt cette orientation. De cinq à sept fenêtres, à l'angle le mieux exposé de la façade, donnent le jour à une grande chambre, la pièce la plus importante du logis conchard. C'est là que la famille se réunit aux monotones journées d'hiver, qu'elle reçoit les jeunes gens venant à la veillée, à la douce chaleur que distribue le grand poêle. Les parois sont boisées, comme aussi le plafond soutenu par une



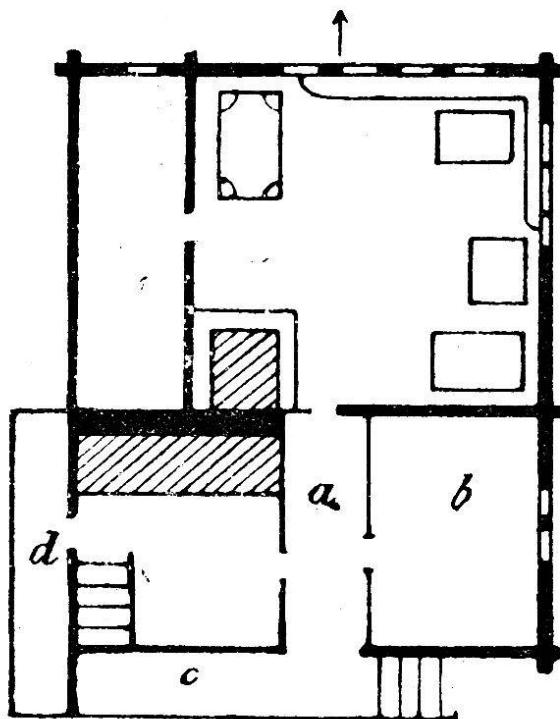
Plan d'une maison de 1657, à Geschenen.
aa' entrée de la maison; b chambrette = *stubji*; c cuisine.

Recherche
de la
chaleur.

¹ On trouve quelquefois des maisons accolées dont le plan de contact est perpendiculaire au pignon de la façade.

poutre épaisse ornée d'inscriptions commémoratives. Toute la maison, d'ailleurs, est en bois, sauf les murs de la

cave et quelquefois l'aile où s'abrite la cuisine. Ce n'est pas que la pierre à bâtir manque, mais le bois est plus chaud. On choisit de préférence le mélèze, qui, rouge clair au début, devient de plus en plus sombre par l'action des intempéries. Le contraste entre les villages noirs et la neige qui recouvre le sol une partie de l'année, est original.



Plan d'une maison d'Ulrichen.

a entrée de la maison; b chambrette = *stubji*; c galerie couverte; d bûcher.

Incendies.

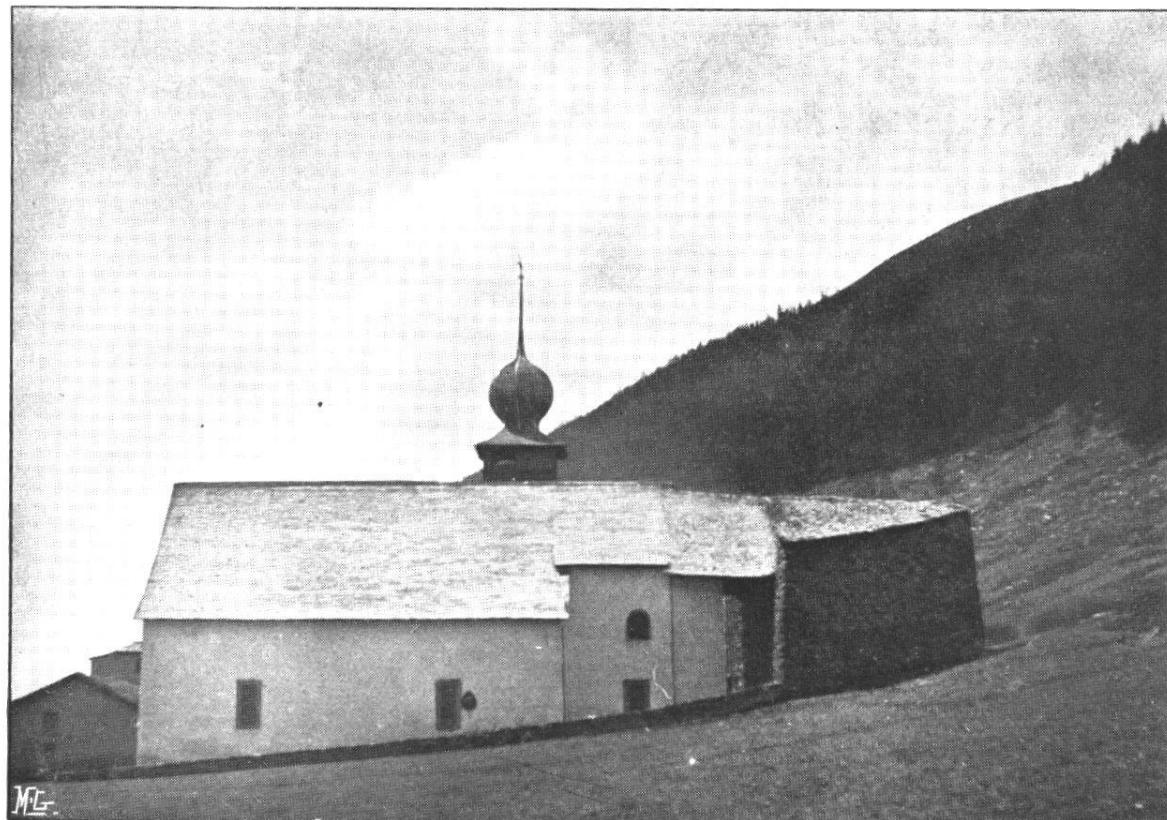
assemblées par des entailles à mi-bois, la maison concharde peut durer jusqu'à 500 ans ; mais on ne trouve que rarement de si vieux bâtiments. A la fin des étés très secs, quand le soleil a surchauffé les murs et les toits de bardeaux, la moindre imprudence provoque un incendie qui devient bientôt général à cause de l'étroitesse des rues. Aucun village n'y a échappé. Le plus récent est celui d'Obergestelen, en 1868. Le 2 septembre de cette année, à 5 heures de l'après-midi, un étranger de passage demanda, chez Jos.-Ant. Imahorn, qu'on chauffât de l'eau pour son cheval, ce qu'on fit avec précipitation : la cheminée de bois prit feu et bientôt toute la maison fut en flammes. Elle contenait une grosse quantité de poudre, qui exploda ; les bâtiments voisins furent atteints et flambèrent à leur tour. Par malheur, il n'y avait, ce jour-là, dans le village, outre les femmes et les enfants, que trois vieil-

Construite solidement en grosses poutres grossièrement équarries et



Le Munster Galen

Type de Galen : un cirque d'érosion s'est creusé aux dépens de la moraine glaciaire, puis de la roche sous-jacente; il s'est formé un cône de débris sur lequel se sont établies les cultures, sur les bords se sont blottis les villages (à droite, Geschenen). Ceux-ci ont dû se protéger par des paravalanches, murs et terrasses (en lignes parallèles visibles sur la photographie).



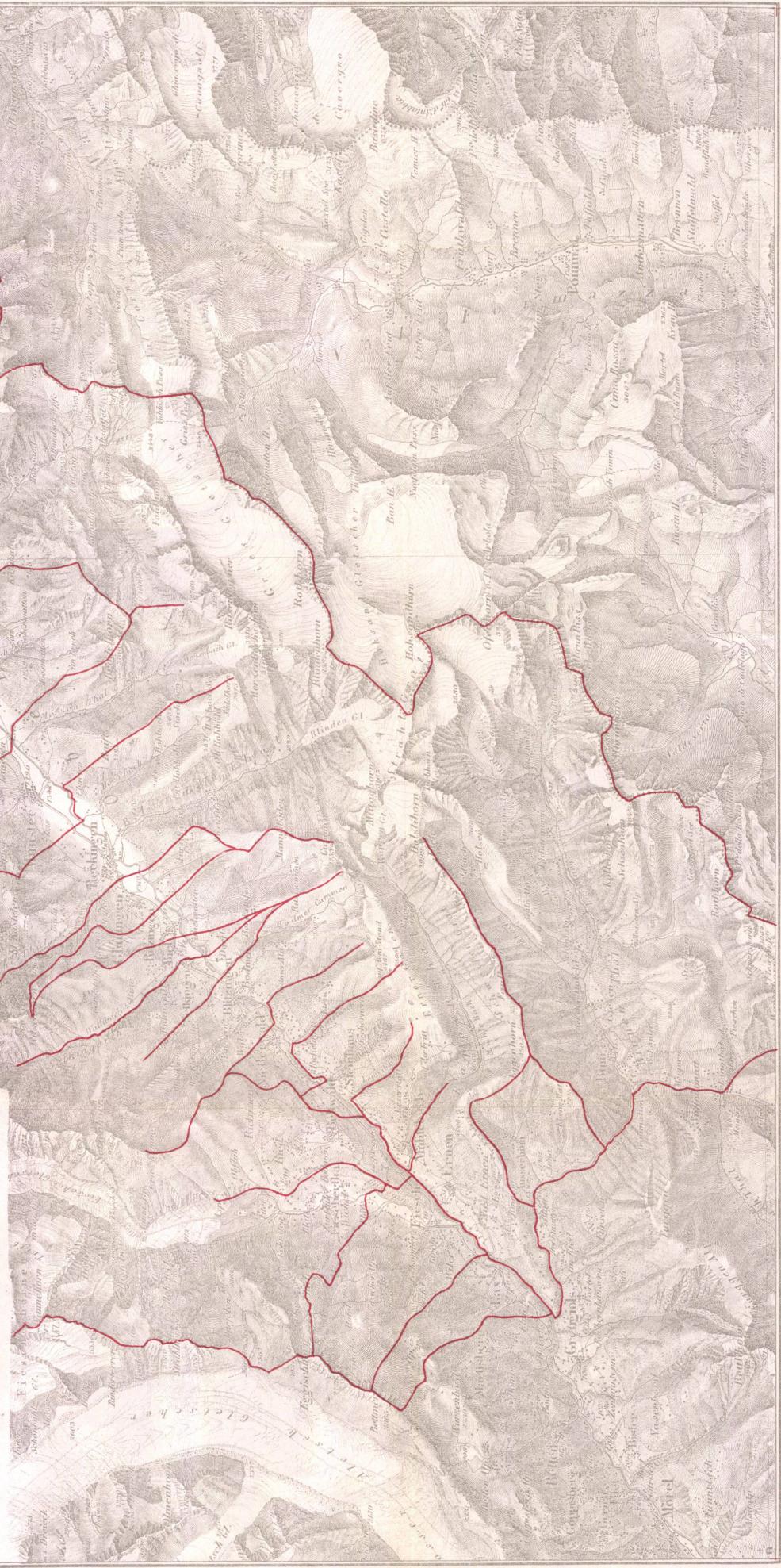
Eglise d'Oberwald, avec son éperon protecteur.

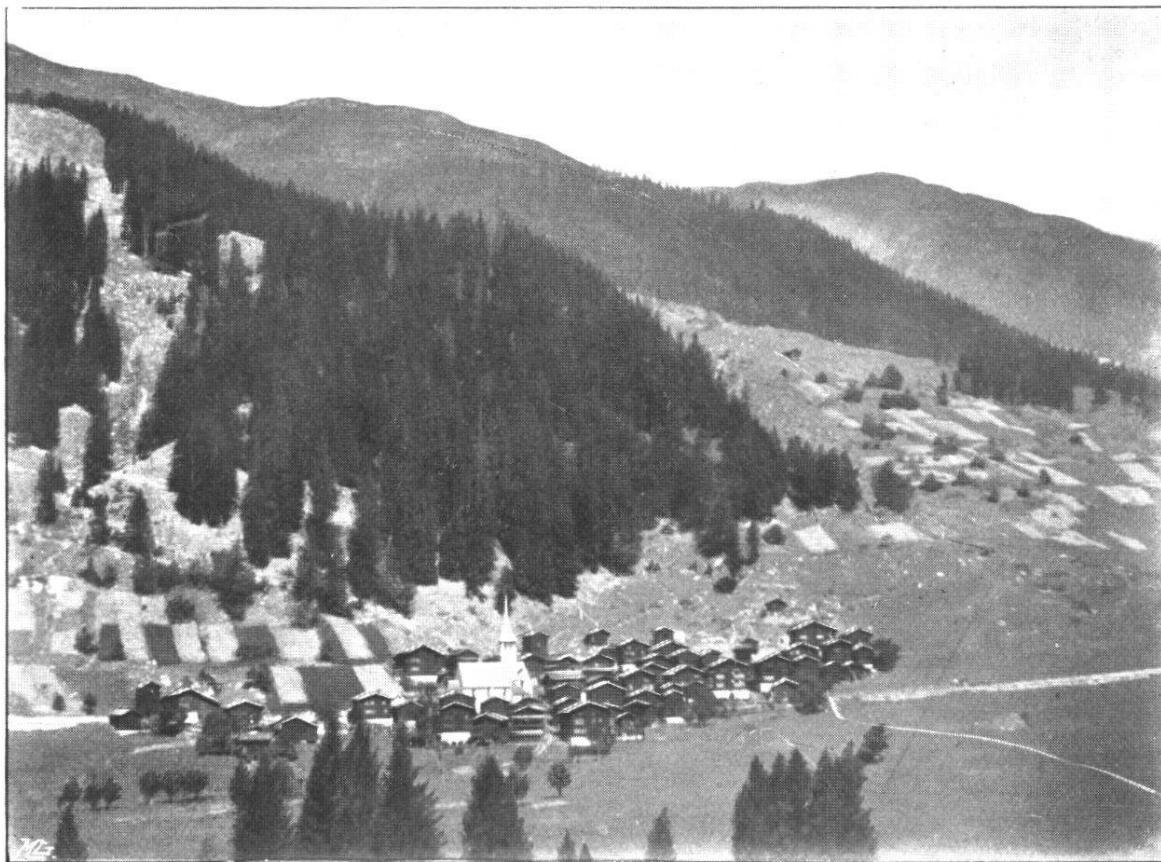
A droite de l'église un mur massif en forme de V doit fendre l'avalanche et la rejeter sur les deux côtés.

DIVISIONS TERRITORIALES

Echelle : 1 : 100 000^e

N.B. La région improductive n'a pas été l'objet d'un partage.





Niederwald.

Type de village massé, à l'abri d'une forêt.



Erable dans le village d'Ernen.

lards : les autres hommes étaient aux alpages, occupés à mesurer le lait ou à couper du foin sauvage. Avant que les villages d'alentour, alarmés par le tocsin, eussent eu le temps d'arriver au secours, tout était détruit. Il était 9 h. du soir. Les pertes, officiellement estimées, s'élevaient à 432 000 fr., dont le gouvernement fédéral paya le quart sur le produit de la collecte faite la même année en faveur des inondés dans plusieurs cantons. Les autorités d'Obergestelen furent mises en demeure de reconstruire le village en pierre. Les maisons furent accolées par trois ou par quatre, les groupes furent séparés par des rues parallèles ou perpendiculaires ; derrière les trois rangées d'habitations se succèdent les étables, puis les granges. L'aspect en est singulier : ces larges voies tirées au cordeau, ces maisons toutes semblables, mal blanchies, ces grandes fenêtres aux volets branlants ou absents, cette nudité, cet inconfort suggèrent l'idée d'un établissement d'immigrants dans le Nouveau-Monde.

Plusieurs localités conchardes exigent, maintenant, la pierre pour les nouvelles constructions. La simplicité n'y exclut pas une certaine élégance ; mais rien n'y rappelle plus le pittoresque chalet haut-valaisan¹, si différent du chalet de l'Oberland bernois. Au lieu de réunir sous un même toit tous les locaux nécessaires à l'exploitation agricole, le Conchard les distribue dans des bâtiments distincts ; au lieu de se tapir sous un toit qui vient s'appuyer au sol, comme pour offrir moins de prise à la tempête, il élève cinq ou six étages : la cave, la dépense, un ou deux logis superposés, un ou deux greniers ou débarras. Il semble qu'on veuille distraire le moins possible de la terre productive, si rare et si précieuse.

¹ Cf. Hunziker, *La maison suisse, I. Le Valais*, p. 146-237 de la traduction française, duquel sont tirées les figures des pages précédentes et de la page 112.